

Cependant le docteur avait cessé de parler et lady Jane semblait encore comme immobilisée par une douloureuse extase.

— Cette séance vous fatigue, milady, lui dit avec douceur sir William, son jeune compagnon.

— Non, mon ami, murmura-t-elle doucement en regardant en souriant la petite Lucy, qui jouait sur les coussins de la voiture, et elle ajouta : Trifone est réellement un homme extraordinaire.

Le savant venait de faire place à l'histrien.

— Venez ! venez et écoutez tous ! s'écriait Trifone en brandissant ses rouleaux d'elixir ; venez à l'incomparable docteur Trifone, à l'illustre créature de la panacee universelle. C'est l'elixir de longue vie qui donne aux petits et aux grands, aux jeunes et aux vieux, aux riches comme aux pauvres, la joie et la santé. Achetez le *bol de Palestine*, la fortune liquéfiée par mes mains, le bonheur sur terre !

— Ah ! mère, voyez comme il est drôle, dit l'enfant en battant des mains ; il ressemble à Punch.

La comparaison était si juste que sir William ne put retenir un éclat de rire.

Lady Stanley attira sa fille sur ses genoux, et après l'avoir enveloppée dans les plis d'un burnous de cachemire, elle lui dit :

— Il ne te fait pas peur, n'est-ce pas, Lucy ?

— Non, mère.

— Alors, tu veux bien qu'il vienne nous voir à l'hôtel ?

— Oui, dit l'enfant, il m'amusera encore.

— Vous avez bien réfléchi à la démarche que vous allez tenter, milady ? fit le jeune homme.

— Oui, mon cher William. Er, prenant un billet cacheté, elle le remit au domestique qui occupait la place de gauche sur le siège de la voiture :

— Ce billet au docteur Trifone. Maintenant, à l'hôtel, Tom.

Une heure après, sir William entra dans la baraque du charlatan.

— Le docteur Trifone ? dit-il en s'adressant au jeune élève qui était occupé à filtrer une pleine jare de *bol de Palestine*.

— Il est sorti, répliqua le drôle sans tourner la tête.

— C'est bien, je l'attendrai, reprit le gentleman en tirant un flacon de sel de sa poche pour essayer de combattre les gaz alcooliques qui s'exhalaient de la bassine de cuivre.

— Attendez-le si bon vous semble, mais je dois vous prévenir que le docteur ne rentrera pas de la soirée.

— Il n'habite donc pas ici ? continua sir William en faisant d'un seul coup d'œil l'inventaire du mobilier.

— Non.

— Eh bien ! dites-moi où je pourrai le rencontrer ?

— Je n'en sais rien.

Sir William sortit lentement une bourse au travers des mailles de laquelle brillaient les carlins et les doppiés indigènes.

— Vous êtes donc bien pressé de voir le docteur ? dit Paolino en regardant la bourse avec une indifférence parfaitement jouée.

— Oui, car si je le vois ce soir, c'est vingt doppiés de six ducats que je lui payerai sa consultation.

Paolino se gratta le front et hésita un moment avant de répondre.

— Sans compter cette bourse que je me ferai un véritable plaisir de vous offrir, si vous voulez bien me rendre le bon office que je réclame de vous.

— Le docteur sera furieux, murmura Paolino.

— De gagner vingt doppiés ?

— De se déranger de ses occupations.

— Je crois avoir le moyen de lui faire oublier sa mauvaise humeur.

— Eh bien ! dit Paolino avec effort, le docteur pourrait bien être ce soir à l'osteria Bambinelli, porta Capuana.

William avait entendu parler de la mauvaise renommée de ce quartier de Naples ; mais, pour ne pas donner à Paolino de tardifs remords de conscience, il dissimula le dégoût que lui inspirait la démarche qu'il allait tenter.

(A continuer.)

PRONOSTICS DU TEMPS.

Signes d'orage.—Si l'atmosphère est chaude, étouffante :

Si le sol se fend ;

Si les nuages se croisent dans leur course ;

Si des nuages blancs, représentant des montagnes entassées, sont accompagnés de nuages noirs ;

Si deux nuages ayant la forme que nous venons de décrire apparaissent des deux côtés ;

Si les poissons sautent souvent à la surface de l'eau ;

Si dans les soirées des jours chauds, on voit ce qu'on nomme des éclairs de chaleur et que, dans la nuit, l'air ne soit point rafraîchi,

Il faut s'attendre à un orage.

Indices tirés du baromètre. L'ascension du mercure indique ordinairement que le temps tourne au beau ;

Si dans une matinée nébuleuse, le mercure monte, c'est un signe de calme.

Il y a présomption de pluie lorsque le baromètre étant déjà au variable ou au-dessous se met encore à descendre.

Si le baromètre descend beaucoup, c'est presque toujours un signe de pluie ou de vent.

Une descente peu considérable du baromètre après un grand orage est souvent suivie de pluie ou de vent.

S'il fait très-chaud et que le mercure baisse, l'orage n'est pas loin.

Une lente ascension du baromètre vers son plus haut point indique d'ordinaire un beau temps d'une certaine durée.

Si le mercure baisse lentement, il est probable que le temps variable et orageux se prolongera.

Lorsque, par un beau temps, le baromètre tombe bas, c'est un indice de pluie ; s'il continue de tomber durant deux ou trois jours, la pluie sera abondante.

Si le mercure monte par le mauvais temps, et continue de monter durant deux ou trois jours, c'est un présage de beau temps continu.

En hiver, l'ascension du mercure est un signe de froid.

Si le froid augmente pendant que le baromètre descend c'est un pronostic de grand froid. Le froid augmentera encore quand le baromètre remontera.

Lorsque, pendant le froid, le baromètre tombe, on peut s'attendre au dégel.

LES RHUMATISMES GUÉRIS PAR L'USAGE DU CÉLÉRI.

On fait chaque jour de nouvelles découvertes sur les propriétés bienfaisantes et salutaires des plantes. Une des plus récentes est la guérison complète des rhumatismes, obtenu en mangeant du céleri en abondance. L'habitude de manger ce légume cru a empêché jusqu'ici d'en expérimenter les qualités thérapeutiques. Il faut le couper en morceaux, le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit devenu mou, et boire alors l'eau dans laquelle il a bouilli.—Il faut prendre, en outre, du lait, avec un peu de farine et de la noix muscade, mettre le tout dans une casserole avec le céleri bouilli et des tranches de pain, et le manger, si l'on veut, avec des pommes de terre. Toute affection rhumatismale disparaîtra par l'usage de ces mets. Telle est la déclaration d'un médecin anglais, qui a renouvelé plusieurs fois l'expérience, et toujours avec d'excellents résultats.

SONNET

Dans les revers, l'homme sage conserve Sa dignité ; mais doit on condamner Celui qui prend un chagrin sans réserve. Quand deux soutiens semblent l'abandonner ?

Je suis cet homme à jamais misérable, Trop confiant, trop crédule à la fois ; On devait m'être attaché, mais je vois Que l'inconstance, hélas ! est incurable.

Et tout défaut, je jure devant vous, Car mes malheurs ne sont point bagatelles, Humilié, je viens les dire à tous ;

Mais j'en frémiss ; les dames pourront-elles Me regarder sans se mettre en courroux. Quand je dirai : J'ai cassé mes bretelles ?

A quoi entraîne la politesse !

Une dame avait demandé à un jeune homme qui venait de perdre son père, père tendrement aimé, quelques renseignements sur les inhamations à Montréal.

Les notes prises, la dame quittant le jeune orphelin, lui dit :—Je vous remercie beaucoup de la complaisance que vous avez mise à me fournir ces tristes renseignements.

Et le fils, les larmes aux yeux, lui répondit :

— Et moi, madame, je suis heureux de les avoir eus à votre disposition.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

| | |
|-----------------|--------|
| Un an | \$0.50 |
| Six mois | 0.25 |
| Un numéro | 0.02 |

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.